

# ORWELL

De l'écriture politique comme un art

louise bottu



## Sommaire

Orwell contre la littérature Frédéric Schiffter.....	p. 9
Pourquoi j'écris George Orwell.....	p. 27
L'écrivain prolétarien George Orwell - Desmond Hawkins.....	p. 43
La liberté et le bonheur sur <i>Nous autres</i> d'Evgueni Zamiatine George Orwell.....	p. 63
Pour quoi me suis-je battu ? sur <i>Le Zéro et l'Infini</i> d'Arthur Koestler George Orwell.....	p. 73
Politique contre Littérature Analyse des <i>Voyages de Gulliver</i> George Orwell.....	p. 79
Annexe La liste d'Orwell .....	p. 125



# Orwell contre la littérature

Frédéric Schiffter

Orwell était un animal politique.  
Il ramenait tout à la politique.  
Il ne pouvait se moucher  
sans dénoncer les conditions de travail  
dans les usines de mouchoirs.

Cyril Connolly

Depuis quelque temps, j'entends dire que George Orwell serait l'intellectuel dont nous aurions besoin « pour nous aider à comprendre notre époque ». Orwell passe pour un auteur prophétique. Au milieu du siècle dernier, dans son roman *1984*, il aurait anticipé la mise en place des mécanismes d'oppression dont nous verrions aujourd'hui la réalité, depuis la surveillance visuelle généralisée des citoyens jusqu'à la destruction de la langue ordinaire en passant par la diffusion tantôt grossière, tantôt sournoise, des mensonges du pouvoir. Je me demande toujours en quoi un intellectuel serait d'un quelconque secours pour éclairer ses contemporains

sur leur présent, ou, *a fortiori*, leur avenir. N'importe qui est le fils de son temps, et donc, à chacun, s'il a de la jugeote, de le mieux percevoir. En tout cas, je ne connais personne pouvant compter sur Orwell pour aiguïser son regard sur sa situation sociale actuelle, et ce, pour la bonne raison que *1984* est une satire du régime stalinien et, par là même, une œuvre datée et limitée. L'amateur de *dystopies* trouvera plutôt son bonheur, si j'ose dire, dans *Le Meilleur des Mondes* d'Aldous Huxley, publié en 1931<sup>1</sup>, avec son tableau d'un État capitaliste mondial doté de moyens technoscientifiques et pharmaceutiques de contrôle social, dont l'objectif est de soumettre les citoyens non par la terreur, mais par les loisirs, le bien-être, l'insouciance.

Ce que je retiens d'Orwell est qu'il fut tellement obsédé par la politique qu'il n'eut de cesse d'en faire la matière première de ses livres<sup>2</sup>. Dans un texte de 1946, intitulé *Pourquoi j'écris*, il le dit tout net : « Au cours des dix dernières années, ma volonté principale a été de faire de l'écriture politique un art.

---

1 Aldous Huxley fut le professeur de littérature française d'Orwell à Eton.

2 Simon Leys nia cette évidence dans son opuscule *Orwell ou l'horreur de la politique*, Flammarion, 1984

Chez moi, un projet de livre naît toujours d'un sentiment d'injustice et d'un engagement pour une cause juste. Quand je m'assois à mon bureau pour écrire, je ne me dis pas : "Je vais produire une œuvre d'art." J'écris parce qu'il y a un mensonge que je veux exposer au grand jour, un fait sur lequel je veux attirer l'attention, et mon souci premier est qu'on m'entende. »

Certes, quand Orwell entreprenait la rédaction d'un roman, il ne négligeait pas la description des paysages, des rues, des personnages, des atmosphères, etc. Il savait que sans l'art de l'évocation rien ne prend chair et forme, que l'émotion tombe à plat et que l'incitation à penser avorte. *La Ferme des animaux* et *1984* ne sont pas de longs tracts militants. Ces deux ouvrages dénoncent le totalitarisme, mais Orwell, en les rédigeant, ne perdait pas de vue qu'il s'adressait à un public lettré allergique aux leçons de catéchisme antifasciste ou antistalinien. Il n'en demeure pas moins qu'il existe un Orwell *propagandiste*, selon son propre aveu, dont les opinions morales et politiques colorent ses divers écrits.

*À suivre...*

## Pourquoi j'écris

1946

Très tôt, peut-être vers l'âge de cinq ou six ans, je sus qu'une fois grand, je serais écrivain. Entre dix-sept et vingt-quatre ans, j'ai tenté d'abandonner cette idée, mais c'était avec la conscience que je heurtais ma vraie nature et que, tôt ou tard, je me mettrais à écrire des livres.

Dans ma fratrie, j'étais l'enfant du milieu. Cinq ans me séparaient de ma sœur aînée et de ma sœur cadette, et, avant huit ans, je voyais à peine mon père. Pour cette raison, pour d'autres aussi, j'étais un peu seul et manifestais un comportement pénible qui me rendit impopulaire au long de mes études auprès de mes condisciples. Je pris l'habitude de l'enfant solitaire d'inventer des histoires et d'entretenir des conversations avec des personnages imaginaires — aussi ai-je le sentiment que mes ambitions littéraires proviennent de cette expérience infantile d'isolement et de dépréciation. Je savais que j'avais une facilité avec les mots et la faculté de faire face à des... [...]



## L'écrivain prolétarien

Discussion entre George Orwell et Desmond Hawkins.

Diffusée sur BBC Home Service, 6 décembre 1940.

Publiée dans *The Listener*, 19 décembre 1940.

**Hawkins :** Je me suis toujours demandé si la littérature prolétarienne existait ou non. La première question est de savoir ce qu'on entend par là. Vous, comment l'entendez-vous ? Pensez-vous que cela signifie une littérature écrite spécifiquement pour les prolétaires et lue par eux ? En quoi consiste-t-elle ?

**Orwell :** Si la littérature prolétarienne était une littérature écrite pour le prolétariat, la plus authentique serait celle qu'on trouve dans certains journaux du matin. On peut voir que des publications comme *New Writing*, ou le *Unity Theatre*, par exemple, donnent un sens à cette expression, même si, malheureusement, on y lit des opinions contradictoires.

[...]

## La liberté et le bonheur

sur *Nous autres* d'Evgueni Zamiatine, 1946

Des années après avoir entendu parler de *Nous autres*, de Zamiatine, j'ai enfin mis la main sur ce livre. C'est l'une des curiosités de cette époque littéraire brûlante.

En consultant les *Vingt-cinq ans de littérature soviétique russe* de Gleb Struve<sup>1</sup>, j'apprends que Zamiatine, décédé à Paris en 1937, était un romancier et critique russe qui publia un certain nombre d'ouvrages avant et après la Révolution. *Nous autres* fut écrit vers 1923 et bien qu'il n'y soit pas question de la Russie et que l'histoire n'ait aucun lien direct avec la politique contemporaine — il s'agit d'un récit de science-fiction situé au XXI<sup>e</sup> siècle —, sa publication fut censurée au motif qu'elle était idéologiquement indésirable.

[...]

---

1 Gleb Petrovitch Struve (1898 - 1985) était un poète russe et historien de la littérature de son pays.

## Pour quoi me suis-je battu ?

sur *Le Zéro et l'Infini* d'Arthur Koestler, 1941

Arthur Koestler doit être bon connaisseur de la prison car il y a passé du temps durant ces quatre dernières années. D'abord une longue période dans une forteresse de Franco — avec les coups de feu des exécutions qui résonnaient à travers les murs vingt ou trente fois par jour ; puis un an environ dans un camp d'internement en France ; puis, après s'être échappé vers l'Angleterre, une nouvelle incarcération à Pentonville. Il vient cependant d'être libéré sans condition.

[...]

# Politique contre Littérature

Analyse des *Voyages de Gulliver*, 1946

Dans les *Voyages de Gulliver*, Swift attaque ou critique le genre humain sous au moins trois angles différents, si bien que la psychologie de son personnage évolue au cours de ses aventures.

Dans la première partie, Gulliver incarne le voyageur typique du dix-huitième siècle, audacieux, pragmatique, terre à terre. Il force la sympathie du lecteur par sa personnalité chaleureuse, les détails qu'il donne de sa vie, son âge (au début du récit, il a la quarantaine et il est père de deux enfants), par l'ensemble hétéroclite des objets qu'il garde dans ses poches, notamment ses lunettes dont il est question plusieurs fois.

[...]

## La liste d'Orwell

En 1945, le parti travailliste remporte les élections législatives en Angleterre. Socialiste, mais allié solide des USA, le gouvernement Attlee et sa majorité condamnent avec force le totalitarisme soviétique. La « guerre froide » — l'expression appartient à George Orwell — commence à faire rage. Pour contrer l'influence idéologique des staliniens « infiltrés » dans le monde de la culture et l'université, le Foreign Office se dote, avec la collaboration active d'Arthur Koestler, d'un service secret : l'IRD — Information Research Department (qui sera dissous en 1977). L'objectif de l'officine est, du moins sur le papier, de solliciter le concours d'artistes, d'écrivains et de scientifiques patriotes, à des fins de propagande anticommuniste.

[...]